

# LE MENSONGE DE TOUTE PUISSANCE

## Typologie du mensonge de toute puissance - Sa fonction psychologique

### DESCRIPTION

**Exagérer, se grandir**

### FONCTION

**Réparation narcissique**

## Le Mensonge de Toute-Puissance

### De l'inflation du moi à la démesure tragique

#### I. La question fondatrice — Un mensonge nécessaire devenu pathologie

Le mensonge de toute-puissance est peut-être le plus archaïque de tous les mensonges humains. Il ne commence pas dans la malhonnêteté — il commence dans le **berceau**. L'infans qui naît ne connaît pas encore la frontière entre lui et le monde : il crie, et le sein apparaît. Il désire, et le désir semble créer l'objet. Il est, provisoirement et nécessairement, le **centre souverain de l'univers**.

Ce n'est pas encore un mensonge — c'est une étape développementale indispensable. Le mensonge commence là où cette omnipotence infantile aurait dû être *dépassée* et ne l'a pas été. Là où l'individu — ou le peuple, ou le chef, ou le thérapeute — continue de vivre dans la fiction d'un pouvoir sans limite, d'une volonté sans obstacle, d'une existence sans dette envers le réel.

#### II. L'héritage grec — Hubris et démesure tragique

Les Anciens avaient nommé et pensé ce mensonge avec une précision que les siècles n'ont pas effacée. Ils l'appelaient **hubris** — démesure, excès, transgression de la limite qui sépare l'humain du divin.

L'hubris n'est pas simplement l'orgueil. C'est plus précis : c'est l'acte par lequel un mortel **usurpe la place des dieux** — croit pouvoir tout savoir, tout contrôler, tout décider. Et la réponse des dieux ne tarde jamais : la *Némésis*, la juste rétribution, ramène inexorablement le mortel dans ses limites.

**Prométhée** vole le feu des dieux — il donne à l'humanité le pouvoir de la technique et de la connaissance. Punition éternelle : enchaîné au rocher, l'aigle lui dévore le foie chaque jour, qui repousse chaque nuit. Le mythe est d'une précision clinique : la toute-puissance technique ne supprime pas la vulnérabilité — elle la *reproduit indéfiniment*.

**Icare** vole trop près du soleil. La cire fond. Il tombe. Jung notait que ce mythe dit quelque chose d'essentiel sur l'*inflation du moi* : plus on s'approche de la lumière divine en croyant y avoir droit, plus la chute est vertigineuse.

**Œdipe** est peut-être la figure la plus subtile. Il croit *échapper* à son destin par l'intelligence et la volonté. Sa toute-puissance est celle de la raison — et c'est précisément cette certitude de maîtrise qui le conduit, pas à pas, vers l'accomplissement exact de ce qu'il voulait fuir. La toute-puissance œdipienne est **auto-destructrice par excellence** : elle réalise ce qu'elle nie.

**Hérodote** théorise cela dans ses *Histoires* : les grands empires tombent parce que la prospérité engendre l'hubris, et l'hubris appelle la Némésis. C'est une *loi cosmique*, non une morale — le réel finit toujours par reprendre ses droits.

### III. Philosophie moderne — La volonté de puissance et ses perversions

**Nietzsche** a été tragiquement mal compris sur ce point. Sa *Wille zur Macht* — la volonté de puissance — n'est pas la volonté de toute-puissance. Elle est, précisément à l'inverse, **la capacité de se dépasser soi-même** — de créer, de transformer, d'affirmer la vie *à travers* ses limites et non *contre* elles. Le *Surhomme* (*Übermensch*) n'est pas celui qui domine les autres — c'est celui qui se surmonte lui-même.

La perversion du nietzschéisme en idéologie de toute-puissance — que Nietzsche aurait abhorrée — est précisément le mensonge de toute-puissance à l'état pur : on prend l'affirmation créatrice et on la retourne en **domination destructrice**.

**Hegel**, dans la dialectique du maître et de l'esclave, montre l'aporie fondamentale du rapport de domination : le maître qui a réduit l'autre en esclave se retrouve *dépendant* de lui. La toute-puissance engendre sa propre contradiction — elle a besoin de l'autre pour se confirmer, ce qui signifie qu'elle n'est pas toute-puissante.

**Heidegger** situe la toute-puissance moderne dans le *Gestell* — l'arraisonement technicien du monde. La technique contemporaine est la forme institutionnalisée du mensonge de toute-puissance : la nature entière réduite à *Bestand* (stock disponible), la réalité soumise au calcul et au contrôle. Et le paradoxe heideggerien : plus l'humanité croit maîtriser le monde par la technique, plus elle *devient* elle-même un rouage du dispositif technicien — un objet parmi les objets.

**Hannah Arendt**, dans *Les Origines du totalitarisme*, montre le totalitarisme comme la **réalisation politique du mensonge de toute-puissance** : le régime qui prétend tout contrôler — la nature, l'histoire, l'humanité elle-même. Et qui, précisément pour maintenir cette fiction, doit continuellement **détruire** ce qui lui résiste — jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien à dominer.

**Ernest Becker**, dans *The Denial of Death* (1973), offre peut-être la clé la plus profonde : **le mensonge de toute-puissance est fondamentalement une défense contre l'angoisse de mort**. L'être humain est la seule créature qui sait qu'elle va mourir. Cette conscience est insupportable. Les *systèmes d'immortalité symbolique* — religion, idéologie, nationalisme, culte de la personnalité — sont des fabriques collectives d'omnipotence destinées à nier la finitude. Le dictateur, le gourou, le mégalomane sont des individus chez qui ce mécanisme est devenu structure centrale du moi.

#### IV. Lecture jungienne — L'inflation et la possession archétypale

Jung a consacré une attention particulière à ce qu'il nommait l'**inflation du moi** (*Ichinflation*) — phénomène par lequel le moi conscient s'identifie à un contenu plus grand que lui, perdant le sens de ses propres limites.

L'inflation peut prendre deux formes. La première est **positive** : l'individu s'identifie à un archétype glorieux — le Héros, le Sauveur, le Prophète, le Roi. Il se croit investi d'une mission divine, d'un destin exceptionnel, d'une puissance hors du commun. La deuxième est **négative** : l'individu s'identifie à l'Ombre collective — le Diable, le Destructeur — et y trouve une grandeur inversée, une toute-puissance du mal.

Dans les deux cas, ce qui se perd est la **conscience des limites du moi individuel**. Jung appelle cela *être possédé par un archétype* : ce n'est plus le moi qui dirige — c'est une énergie archétypale démesurée qui traverse le moi et le déborde.

Ses exemples historiques sont bouleversants. Dans son essai *Wotan* (1936), Jung analyse le nazisme comme une **possession collective** par l'archétype de Wotan — le dieu germanique de la tempête, de l'extase guerrière et de la mort. Un peuple entier, blessé dans son narcissisme par la défaite de 1918, a projeté sur Hitler l'archétype du Sauveur, et Hitler — lui-même profondément possédé — a *incarné* cette projection avec une terrifiante authenticité psychique.

Ce n'est pas une explication qui absout — c'est une analyse qui *comprend* la mécanique psychique de la toute-puissance collective. Un peuple peut *croire* collectivement au mensonge d'un homme parce que cet homme leur offre ce dont ils ont le plus besoin : la restauration d'un moi collectif humilié.

L'archétype du **Héros** est particulièrement instructif ici. Jung distingue soigneusement le *Héros* du *Conquistador*. Le Héros authentique descend dans les profondeurs — affronte le dragon, intègre l'Ombre, revient transformé. Il n'est pas toute-puissant : il *devient* capable, par l'épreuve. Le Conquistador, lui, ne descend jamais — il conquiert en surface, accumule, domine, mais ne se transforme pas. Sa toute-puissance est une *défense contre la descente intérieure*.

#### V. Perspective psychanalytique — Du narcissisme primaire à la pathologie

**Freud** pose les fondements dans *Pour introduire le narcissisme* (1914) et *Totem et Tabou* (1913). L'**omnipotence de la pensée** (*Allmacht der Gedanken*) est un reste de la période magique primitive — où l'humanité croyait que désirer fortement suffisait à modifier la réalité. La religion, la magie, le rite sacrificiel sont des systèmes qui institutionnalisent cette toute-puissance primitive. La névrose *individuelle* en est le retour : l'obsessionnel croit que ses pensées ont un pouvoir de contamination ou de destruction réelle.

**Ferenczi** décrit avec précision les **stades de développement de la toute-puissance** chez l'enfant : d'abord l'omnipotence hallucinatoire inconditionnelle (le nourrisson), puis l'omnipotence par les signes (le cri), puis l'omnipotence par la pensée magique, puis

progressivement la *réalité* s'impose. Chaque stade abandonné est une **mini-deuil narcissique**. Quand ces deuils n'ont pas lieu — par une réalité trop brutale ou, paradoxalement, trop accommodante — la toute-puissance reste enkystée dans la structure du caractère.

**Melanie Klein** analyse la toute-puissance au cœur de la **position schizo-paranoïde** du nourrisson. Face à l'angoisse d'annihilation, le moi primitif recourt au *clivage* et au *contrôle omnipotent* : l'objet est soit idéalisé soit persécuteur, et le moi fantasme un contrôle total sur l'objet. Le passage à la **position dépressive** — qui suppose l'intégration du bon et du mauvais objet en un objet total — est précisément l'abandon de la toute-puissance au profit de la culpabilité, de la sollicitude et du deuil. Les structures pathologiques les plus sévères restent fixées à la position kleinienne de toute-puissance.

**Winnicott** articule cela de façon particulièrement élégante. L'omnipotence infantile est *légitime* et *nécessaire* — la mère suffisamment bonne doit d'abord s'y adapter, créer l'illusion que le monde est créé par le désir de l'enfant. Puis, graduellement, elle *désillusionne* — elle introduit la résistance du réel. C'est ce processus de **désillusion progressive** qui permet le développement sain. Quand il fait défaut — soit parce que la mère ne résiste jamais (enfant roi), soit parce qu'elle résiste brutalement trop tôt (traumatisme) — la toute-puissance reste non intégrée.

**Heinz Kohut** (*Le Soi et le Narcissisme*) reformule cela en termes de **Soi grandiose** et d'**imago parentale idéalisée**. Ces deux pôles du narcissisme sont des besoins développementaux normaux : l'enfant a besoin d'être *miré* dans sa grandeur et d'avoir un parent à *idéaler*. Quand ces besoins trouvent une réponse empathique suffisante, ils se transforment progressivement en ambition réaliste, en idéaux structurants. Quand ils sont frustrés ou au contraire surinvestis, ils restent à l'état brut : le **Soi grandiose pathologique** — la toute-puissance narcissique clinique.

**André Green**, dans sa théorie de la **narcissisation**, ajoute que la toute-puissance n'est pas seulement défense — elle est aussi *jouissance*. Il y a un *plaisir* propre à l'omnipotence, une *satisfaction* narcissique dans la croyance d'être sans limite, qui rend le renoncement à cette position particulièrement difficile, même quand elle détruit celui qui s'y maintient.

## VI. Manifestations cliniques — Figures contemporaines du mensonge

**Le maniaque** est la figure clinique la plus pure du mensonge de toute-puissance : en phase maniaque, l'individu se croit littéralement invulnérable, doué de pouvoirs exceptionnels, capable de tout. La *défense maniaque* kleinienne contre la dépression sous-jacente est précisément cette fuite dans l'omnipotence — plutôt que d'affronter la perte, le deuil, la dépendance, on se réfugie dans le triomphe.

**Le pervers narcissique** construit un système relationnel entier fondé sur sa toute-puissance : l'autre n'existe que comme extension ou instrument de sa volonté. La résistance de l'autre est vécue comme une *attaque* intolérable, à laquelle il répond par la dévaluation ou la destruction.

**Le chef charismatique** — politique, religieux, thérapeutique — exploite la toute-puissance de façon institutionnelle. Il offre à ses suiveurs un *transfert d'omnipotence* : "*En moi, vous êtes*

*invincibles.*" C'est la mécanique des sectes, du culte de la personnalité, du nationalisme identitaire exacerbé.

**Le médecin ou thérapeute omnipotent** est une figure cliniquement particulière et éthiquement grave. Celui qui croit *guérir* plutôt qu'accompagner, qui ne peut tolérer l'échec thérapeutique, qui confond son désir de sauver avec la volonté du patient — celui-là a laissé le **complexe du Sauveur** coloniser sa pratique. Jung insistait : le thérapeute qui n'a pas suffisamment fait face à sa propre impuissance deviendra tôt ou tard tyrannique avec ses patients.

## VII. L'Ombre de la toute-puissance — L'impuissance radicale

La loi psychique est d'une précision impitoyable : **l'Ombre du tout-puissant est le totalement impuissant**. Ce que le mensonge de toute-puissance dissimule avec le plus de violence, c'est précisément la **terreur de la dépendance, de la vulnérabilité et de la mort**.

Le dictateur qui fait régner la terreur est habité par une peur sans nom. Le mégalomane qui n'admet aucune limite a vécu une blessure d'impuissance si profonde qu'elle ne peut être regardée en face. Le séducteur omnipotent qui collectionne les conquêtes ne peut tolérer d'être quitté.

Jung formulait cela comme la **loi d'épantodromie** — tout extrême bascule dans son contraire. La toute-puissance investie avec trop d'intensité finit par se retourner : l'effondrement du mégalomane, la dépression du maniaque, la chute du tyran. Le réel récupère toujours ses droits.

## VIII. La voie de dépassement — La puissance sans toute-puissance

La philosophie stoïcienne — **Épictète, Marc Aurèle** — offre ici une sagesse d'une actualité clinique remarquable : la distinction fondamentale entre **ce qui dépend de nous** (*eph' hêmin*) et **ce qui ne dépend pas de nous** (*ouk eph' hêmin*). Cette distinction n'est pas une capitulation — c'est une **économie de la puissance réelle**. Concentrer sa volonté sur ce qu'on peut réellement changer, renoncer au fantasme de contrôle total sur ce qu'on ne peut pas — c'est la structure d'un moi *fort* précisément parce qu'il a intégré sa limite.

Winnicott disait que la santé psychique n'est pas l'absence de toute-puissance — c'est la **capacité d'y renoncer progressivement sans s'effondrer**. Ce renoncement n'est possible que si l'individu a reçu suffisamment — d'amour, de miroir, de sécurité — pour pouvoir se passer de l'illusion compensatoire de toute-puissance.

Jung, dans sa réflexion sur l'**individuation**, voit dans l'acceptation de la limitation une des tâches centrales de la seconde moitié de la vie : non plus *conquérir* le monde extérieur, mais *descendre* vers le monde intérieur, intégrer l'Ombre, accepter la mort comme horizon structurant de l'existence. C'est précisément là — dans ce renoncement à la fiction d'omnipotence — que la **vraie puissance** peut naître : non celle du contrôle, mais celle de la présence intégrale à ce qui est.

## CITATIONS

*"Ce qui ne dépend pas de nous, c'est la maladie, la mort, la pauvreté. Ce qui dépend de nous, c'est notre façon de les recevoir." — Épictète, Manuel*

*"L'inflation est toujours une dépossession. On ne s'agrandit pas en s'identifiant à l'archétype — on disparaît en lui." — Carl Gustav Jung, Psychologie et Alchimie*

*"L'homme refuse d'être ce qu'il est." — Albert Camus, L'Homme Révolté*